



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veillot

L'APRES-MONTMARTRE 2006

Encore un beau pèlerinage, encore un beau témoignage missionnaire et combien d'âmes sanctifiées, ragailardies, converties ! Mais tout n'est pas fini, et notre pèlerinage était un envoi en mission. Soyez convaincus que trois qualités vous seront nécessaires pour mener ce combat missionnaire jusqu'au bout :

Etre sacrifié

On ne peut résister au démon avec des demi-mesures, en essayant de rester en équilibre entre une bassesse manifeste et le vrai bien qui aujourd'hui réclame souvent l'héroïsme.

La croix est plus féconde que l'esprit de commodité. Le sacrifice est quelque chose qui ne se calcule pas, quelque chose qui n'admet pas de réserve. Dépouillons-nous donc de tout le fatras des esclavages modernes pour retrouver enfin la joie missionnaire qui seule fleurit dans les âmes qui aiment la croix.

Il est navrant par exemple de voir des parents qui construisent pour leurs enfants une vie sans risques et sans contrariétés, une vie dans laquelle tout est couvert par les assurances. En cultivant l'esprit de sacrifice il n'y a pas de doute que l'on contribue plus facilement à unir notre vie au Saint Sacrifice.

« Qu'importe le travail épuisant de la reconquête, ou les préoccupations qu'elle engendrera, si l'essentiel est d'avoir au fond de l'âme cette grande force de la grâce qui ranime, pousse en avant et conquiert ».

Nous savons tous très bien que « la facilité endort l'idéal. L'angoisse du Sacré-Cœur lance en vain des cris qui devraient horrifier et geler d'effroi ».

La grâce ne dispense pas de l'effort personnel, car Dieu donne la victoire seulement par la croix.

« Quelle contradiction de croire en la grâce et de s'accommoder à la paresse et à la mollesse » disait le Père Calmel. La voie large pour conduire au ciel n'existe pas. Comme un soldat, le chrétien doit savoir s'imposer de nombreux renoncements. La voie de la sanctification, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ et Jésus crucifié ; la voie de la perfection, c'est la croix de Notre Seigneur. L'âme chrétienne, âme vaillante, sait qu'il n'y a rien de plus précieux ni de plus profond que le renoncement, et le grand idéal de la vie chrétienne donne toujours la force pour soumettre le corps, supporter la fatigue, la faim et la soif.

« Les âmes dorment ou sont stériles, ou se sont suicidées, alors que pour nous tirer de la torpeur, de la boue, de la mort, ce corps tout divin pend douloureusement entre le ciel et la terre ».

Etre fort

Il est impossible d'être missionnaire sans pratiquer les vertus chrétiennes, pratique nécessaire aux élites sociales ; et parmi ces vertus il y a la force. Le règne de Dieu souffre violence, et seuls les violents, c'est-à-dire les généreux, les courageux, les fidèles peuvent parvenir au règne. Les forts, non pas les orgueilleux, non pas les prépotents, ni les « frimeurs ». Donc engagement et

enthousiasme ! Soyez forts d'une foi irrésistible, d'une fidélité inébranlable, d'une loyauté intrépide.

Une fois de plus, il est nécessaire de rappeler que c'est de la prière et de la vie sacramentelle que nous extrairons cette force, pour aider les plus faibles, pour résister au mal et non pactiser avec lui, pour entraîner les pusillanimes, pour ne pas se rendre complices du mal, pour garder la sainte soif de justice, de sainteté. C'est de Dieu en effet qu'il nous faut espérer la force et la lumière nécessaires au combat contre le mensonge et l'erreur.

Il y a seulement deux attitudes possibles en dehors de la trahison : ou la lâcheté qui abandonne et tend le cou, ou l'énergie confiante qui croit que les portes de l'enfer ne prévaudront pas si l'on sait travailler courageusement et intelligemment pour la victoire.

La vertu de force est d'autant plus vitalemment indispensable pour nos contemporains que l'état de dissociété dans lequel ils macèrent depuis plusieurs générations, les affaiblit.

Selon saint Thomas, la force sup-

Page 1	Editorial	M. l'abbé Beauvais
Page 3	Contre Da Vinci Code	
Page 5	A Vatican II, la collégialité contre l'autorité pontificale	par M. l'abbé B. Schaeffer
Page 7	Des arènes au cirque	par Flanius
Page 9	L'histoire assassinée	par M. l'abbé B. Lorber
Page 11	Vie de la paroisse	
Page 12	Annonces	

porte et éloigne les assauts et les dangers extrêmes dans lesquels il est difficile de demeurer ferme. Elle inclut la résistance à un monde extérieur ennemi. Pour accomplir ce qui doit être fait, il faudra toujours en premier lieu être plein de courage. Reculer devant un danger, une difficulté, c'est la crainte qui fait battre en retraite devant un mal difficile à vaincre. Il nous faut soutenir fermement les chocs, les difficultés, en réprimant toute crainte stérile, et les attaquer ; c'est cela l'audace. L'acte principal de la force, c'est de résister. Mais attention, il ne s'agit pas là uniquement de défensive. Le libéralisme nous a toujours invités à la pure défensive, et la grande loi du silence sur notre combat pourrait peut-être nous clouer dans une salle d'attente, car le libéralisme qui a la force en horreur, et le libéralisme « religieux » qui tolère les pires attaques contre les lois divines, se sont toujours donné la main. « Plus d'anathèmes » clamait Jean XXIII au concile Vatican II. Notre âme s'accroche à une réalité plus haute qu'elle-même, à Dieu, mais supporter le mal par pure acceptation passive, ce n'est pas chrétien, et c'est bien pour cela que la vertu de force implique en second lieu et nécessairement l'attaque. La tolérance maçonnique nous le fait oublier bien souvent. Mais nous, ne l'oublions pas, une juste colère, une sainte colère, auxiliaire des forts, sera notre élan contre ce qui fait souffrir.

Tout réclame sans cesse effort et énergie. Dans le travail de notre perfection chrétienne, qui n'avance pas recule. Notre vie spirituelle est faite ainsi et pour cela chaque conversion demande effort et persévérance.

L'âme intérieure – et personne n'échappe à l'exigence d'être une âme intérieure – doit être une âme énergique, combattant le bon combat, c'est-à-dire une âme missionnaire, conquérante. Ne soyons pas des romantiques : « les romantiques ne sont autres que de pauvres gens sentimentaux » (Anzoategui).

Ne pas désespérer

Tout sera possible si nous ne désespérons pas, car Dieu veut que nous arrivions. Que nos principes ne

s'émeussent pas avec les années, et que l'héroïsme ne cède point la place à la pure résignation. La crise que traverse l'Eglise, on l'a souvent entendu, pourrait décourager les meilleurs, et même les plus anciens, et nous le déplorons. Or, ce n'est pas le moment d'abdiquer, mais plutôt au contraire le moment de redoubler d'énergie et de courage surnaturels pour nous maintenir fermes dans la foi.

Dieu est le maître de l'histoire et c'est bien pour cela qu'aucun motif ne peut nous faire perdre confiance. Le pouvoir de l'ennemi nous décourage parfois, mais n'oublions jamais que c'est Dieu qui nous guide.

« C'est facile à dire, s'exclamaient Monseigneur Lefebvre, c'est la lutte de David contre Goliath. Je le sais. Mais dans la lutte qui l'affronta à Goliath, David a obtenu la victoire. Comment obtint-il cette victoire ? avec une petite pierre qu'il était allé chercher dans le torrent. Et quelle est la pierre que nous avons ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Donc, comme nos ancêtres vendéens, disons : Nous n'avons qu'une peur au monde, c'est d'offenser Notre-Seigneur. Nous aussi nous chanterons avec courage : nous n'avons qu'un amour au monde, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, et nous avons une seule crainte, celle de l'offenser ».

L'apostolat missionnaire n'est pas seulement un combat, c'est surtout une continuation dans le temps, parfois écrasante, parfois fatigante, de renoncement silencieux, de sacrifices quotidiens qui ne se remarquent pas. Ne désespérons pas d'arriver à notre vraie patrie, car Dieu veut que nous y arrivions. Que personne ne désespère mais que chacun ait grande confiance en Dieu. Désespérer est un mal, et compter trop seulement sur soi-même est aussi un mal.

« Il n'y a pas d'armée qui sans unité de commandement et de discipline, puisse obtenir la victoire, ni même subsister. Elle s'affaiblira rapidement et courra sûrement à sa ruine. Vous êtes les troupes d'élite de l'Eglise catholique. Au milieu de toutes les peines, de toutes les difficultés et de tous les dangers, toujours en première ligne des combats du Seigneur, ne perdez jamais ni la confiance ni le courage ».

Paroles encourageantes de notre

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

fondateur ! Ni les épreuves, ni les dangers, ni les persécutions sournoises ne peuvent nous abattre. Un soldat – et nous sommes tous soldats du Christ par la confirmation – ne doit pas craindre les épreuves parce qu'il a Dieu, la Sainte Vierge Marie et toute la cour céleste prête à l'aider à gagner la bataille.

Une fois de plus, ne permettez pas à la lassitude de vous tenir pour vaincus. Il est nécessaire de lutter et surtout de ne pas se décourager quand l'on nous dit et quand on voit que l'ennemi rôde autour de la cité de Dieu avec les moyens capables de la détruire. Rappelez-vous les paroles du pape Urbain II en 1024 : « Soldats de Dieu, tirez l'épée et frappez courageusement les ennemis de Jérusalem. Dieu le veut ».

Jusqu'à notre dernier soupir il faudra lutter : contre nous-mêmes, contre tout ce qui autour de nous sent l'haléine de Satan. Nous n'avons pas à déposer les armes ni à démanteler les forteresses construites depuis quarante ans ou plus, nous n'avons pas à détruire les vieux bastions. Même seuls contre tous, si nous luttons pour la vérité, il nous sera impossible d'abandonner le combat. « Au feu il faut une conduite de feu » et quand tout semblera perdu, ce sera le moment de donner le dernier assaut.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Contre Da Vinci Code : pour l'honneur de Jésus-Christ

Extraits de l'allocution de M. l'abbé Xavier Beauvais

Rester oisifs, stériles, rester silencieux devant un film aussi perversement et aussi grossièrement antichrétien, offensant pour Jésus-Christ et son Eglise, offensant pour nous chrétiens, aurait été d'une lâcheté sans nom. C'eût été crucifier à nouveau Jésus-Christ sans broncher. Et cela nous ne le pouvions pas, nous ne le devons pas. Ce film marque une nouvelle étape, hélas, dans le mépris à grande échelle, de notre héritage de foi catholique et de ce que nous avons de plus sacré.

Nous sommes agressés publiquement. Et on ne peut dénier à l'agressé de se défendre. Or nous sommes agressés par une fable malhonnête, par une

blasphémé, bafoué, sali, c'est l'Eglise sainte et immaculée qu'il a fondée, qui est ici traînée dans la boue. Or c'est un droit fondamental que Jésus-Christ soit respecté et adoré. Nous ressentons donc ce soir amèrement « tous les mensonges, tout le fiel, toutes les bassesses, le grouillement des horreurs vipérines qui s'abattent comme des chacals sur notre foi. Et cela nous est insupportable. Voilà fondamentalement ce qui motive notre ferme opposition.

Même si les foudres du ciel ne tombent pas dès ce soir sur les blasphémateurs et leurs complices – mais peut-être demain – même si certains nous ressassent encore l'argument éculé : que notre manifestation ne servira qu'à faire encore plus de publicité à ce film, au

moins aurons-nous eu l'honneur, ce soir, de défendre Celui qui est mort pour nous sur la croix, Celui qui nous aime et que nous adorons de tout notre cœur : Jésus-Christ. Oui, Seigneur Jésus, nous vous montrons ce soir dans cet acte de réparation que nous vous adorons. Nous vous adorons et nous vous bénissons par cet acte de

profonde reconnaissance, de gratitude et de justice. L'Eglise, notre Mère, est attaquée. Et qui n'oserait prendre la défense de sa mère ? Nous savons que notre présence ici nous sera comptée au jour du jugement. Note mère est insultée, il n'y a donc pas de pacte de non-agression possible avec ceux qui présentent notre Mère l'Eglise prête à tous les crimes pour maintenir je ne sais quel pouvoir occulte. Voilà pourquoi nous ne pouvions rester silencieux. A tous ceux qui s'interrogent encore sur

l'opportunité d'une telle réaction, il y a, malgré le silence assourdissant et habituel de l'épiscopat français, une voix à Rome qui s'est levée. Un cardinal de l'Eglise romaine affirmait récemment : « Les chrétiens ne doivent pas rester les bras croisés en se contentant de pardonner » et il poursuivait : « Il y a d'autres religions qui, si vous insultez leur fondateur, ne se contenteront pas de paroles. Ils vous le feront savoir dans la douleur ». Et nous, catholiques, nous oserions rester sans voix ? sans voix devant un film qui attaque le christianisme sous prétexte de rétablir un christianisme victime de la méchante Eglise complotiste ?

Extraits de l'allocution de M. l'abbé Bernard Lorber

Notre présence est là pour signifier qu'à travers une accumulation de mensonges, de contre vérités et de calomnies, ce livre de *Dan Brown* ne vise qu'à manipuler les esprits.

« Dans mon livre, je révèle un secret qui est murmuré depuis des siècles. Je ne l'ai pas inventé. C'est la première fois que ce secret est dévoilé dans un thriller à succès. » Naïveté ou perversion ? Il ajoute : « j'espère que *Da Vinci Code* servira à ouvrir aux lecteurs de nouvelles pistes de réflexion. » *Da Vinci Code* sert surtout à enrichir *Dan Brown* et ses éditeurs, sur le dos de gens sans doute braves, mais ignorants en matière religieuse et qui pensent trouver ici une réponse à leur quête du spirituel. « Je révèle un secret murmuré depuis des siècles ». Depuis des siècles donc, des centaines de milliards d'hommes, tels des benêts aux oreilles d'ânes, se laisseraient conter des fables par l'Eglise. Et il aurait fallu attendre l'an 2004 de l'ère chrétienne pour qu'enfin un homme intelligent se levât et publiât un secret qui fit la vérité sur Jésus-Christ et l'Eglise. Merci à toi, *Dan Brown*, seul homme intelligent au monde, qui ne se laisse pas raconter d'histoires, qui stigmatise ceux qui en racontent aux autres, mais qui ne se prive pas d'en faire autant ! C'est celui qui le dit qui l'est !

Mais *Dan Brown* n'est pas le premier affabulateur de l'histoire. Il n'est qu'un parmi des milliers, un gnostique parmi d'autres, un de ceux qui, dès le II^e siècle, pensaient qu'ils étaient les seuls vrais



arme antichrétienne dont l'habileté naît d'une subtile confusion entre fiction et réalité. Nous sommes en fait agressés par une fiction non innocente et qui restera encore une redoutable occasion de donner libre cours à la haine de Jésus-Christ et de ses disciples. Nous sommes agressés par de vieilles fables antichrétiennes toujours ressassées au cours des siècles, de légendes apocryphes et de délires païens. Nous sommes agressés, oui, mais c'est Jésus-Christ qui est ici

héritiers du christianisme primitif, les seuls à connaître la vérité sur le Christ tandis que l'Eglise aurait trompé son monde depuis le début. *Rien de nouveau sous le soleil*. *Dan Brown* n'a effectivement rien inventé, il n'est que le fils des Marcion, Valentin et autres gnostiques des premiers temps, ayant l'avantage sur eux de bénéficier du cinéma pour vivre plus grasement de ses affabulations.

« Une grande partie de ce que l'Eglise nous a enseigné sur Jésus est tout simplement faux. » C'est son cri de guerre ; par là il entonne un cantique où les fausses notes se succèdent les unes aux autres. Le Christ n'aurait été qu'un simple mortel (p. 291). *Rien de nouveau sous le soleil*. Toutes les fausses religions – à commencer par l'islam – en disent autant depuis des siècles. On n'avait pas besoin de *Dan Brown*. Que font-ils des miracles du Christ ? de ses prophéties comme celle de la destruction de Jérusalem, effective en l'an 70 ? de sa résurrection ? du Linceul de Turin, dont la science n'a toujours pas réussi à identifier le procédé d'impression des plaies et du sang du Christ et dont elle est obligée d'admettre l'authenticité, malgré les cabales ennemies ?

Le Christ aurait été marié à Marie-Madeleine, son principal disciple et les apôtres auraient écarté celle-ci pour prendre sa place. Et il argue que le mariage était de règle dans le judaïsme de l'ancien Testament, le célibat inconcevable, assénant une contre-vérité de plus, démentie par l'entourage immédiat du Christ, où l'on voit un saint Jean-Baptiste et un saint Jean vivre le célibat durant toute leur vie.

Dan Brown veut nous faire croire que sur le tableau de Léonardo da Vinci représentant la dernière cène, ce n'est pas saint Jean, mais Marie-Madeleine qui fait reposer sa tête sur le cœur du Christ. On espère qu'avec les bénéfices engrangés par son roman, il pourra s'acheter une paire de lunettes pour voir de près ce que les millions de benêts qui se laissent raconter des histoires ont compris bien avant lui, tout simplement en ouvrant les yeux sans prisme déformant.

Une chose qui est nouvelle, à laquelle les gnostiques des premiers temps n'avaient pas osé penser et qui sort de la

fertile imagination de *Dan Brown*, c'est le mariage entre le Christ et Marie-Madeleine ; fruit de l'imagination moderne qui veut érotiser toutes les relations humaines, incapable de concevoir qu'avec la grâce de Dieu, la chasteté chrétienne soit possible. La femme, selon le *Da Vinci Code*, serait méprisée et discriminée dans l'Eglise depuis le début. *Dan Brown* laisse entendre que le Christ aurait désigné Marie-Madeleine comme tête de l'Eglise. Les apôtres auraient ensuite fomenté une conspiration machiste pour usurper sa place. Affirmation gratuite, sans fondement dans la réalité, et sans aucune preuve, *Dan Brown* se prenant pour la vérité divine qui n'a pas besoin de justifier ses dires. Mais surtout ce que *Dan Brown* est incapable de voir, lui pourtant si intelligent, prophète auto-proclamé nous « révélant un secret qui se murmure depuis des siècles », c'est que la Vierge Marie, mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, tout comme Marie-Madeleine, pécheresse repentante, et bien d'autres saintes femmes, sont au cœur de la foi catholique. Ce que *Dan Brown* est incapable de voir par sa petite

lorgnette gnostique, c'est que l'Eglise fut la première société dans l'histoire de l'humanité à reconnaître, à enseigner et à rétablir l'égalité des sexes, que la civilisation chrétienne a ensuite libéré la femme des mœurs païennes antiques et de l'esclavage. C'est l'histoire qui nous le dit, il n'est pas besoin d'un diktat législatif quelconque d'une république idéologique pour en faire le constat.

Dans son introduction, *Dan Brown* veut nous faire croire que « toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérées » alors qu'il se trompe sur des données et des chiffres relativement simples, parlant des 65 000 œuvres d'art du Louvre, alors qu'il en compte 35 000, par exemple. Les initiales P et S, au cœur d'un vitrail de l'église St-

Sulpice, ne sont pas les initiales d'un Prieuré de Sion, mais celles des saints patrons de cette église : Pierre et Sulpice. Le méridien de Paris, dont se sert *Dan Brown* dans ses théories, ne traverse pas le Louvre, là où *Da Vinci Code* l'indique. Il ne passe pas non plus par l'église St-Sulpice. Le fameux prieuré de Sion, société secrète fondée en 1099 et dont on a découvert des parchemins à la Bibliothèque nationale en 1975 et qui est la base de tout son roman, n'a, tout simplement, jamais existé, si ce n'est dans la tête d'un Français, Pierre Plantard, qui déposa en préfecture, le 7 mai 1956, les statuts d'une association dénommée *Le prieuré de Sion*. Ce jeune illuminé se faisait appeler « sa majesté druidique » et voulait rétablir une mo-



narchie populaire dirigée par un mérovingien au nom des véritables valeurs pré-chrétiennes. Cas intéressant pour la médecine, ce monsieur alla jusqu'à déposer à la Bibliothèque nationale de faux parchemins indiquant la création du prieuré en 1099 par Godefroy de Bouillon. On peut poser la question : si c'était un tel secret, pourquoi en faire le dépôt aux Archives Nationales ? Toujours est-il que de là est née une fable reprise dans les milieux ésotériques anglo-saxons, que *Dan Brown* s'est empressé de récupérer.

Mais il serait trop long de relever ici toutes les inexactitudes, à-peu-près, erreurs, mensonges, concernant « les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets » que l'auteur estime être « avérées ». ❁

A Vatican II, la collégialité contre l'autorité pontificale

— Abbé Bruno Schaeffer —

Combien de temps nous faudra-t-il pour réparer les dégâts causés par ce concile ? » la question d'un prélat romain formulée devant un diplomate en plein Vatican II justifie l'expression de **Monseigneur Lefebvre** : « *J'accuse le concile* ».

L'examen des textes conciliaires permettant d'y déceler « *rapidement un esprit non catholique* » quarante ans après la clôture du concile, la publication d'« *Un journal du concile Vatican II vu par un diplomate belge* » vient raviver les mémoires sur le brigandage opéré sous les pontificats de **Jean XXIII** et de **Paul VI** au bénéfice d'une formidable apostasie. Sous ce titre sont rassemblés des notes personnelles, des discours, des rapports à son gouvernement, rédigés par le baron **Prosper Poswick** (1906-1992) ambassadeur de Belgique près le Saint Siège (1957-1968) et à partir de 1961, doyen du Corps diplomatique accrédité auprès du Vatican. Cela nous vaut près de huit cents grandes pages à classer au registre des sources narratives du concile. A un moment où les forces vives de l'Église s'érodent, où les capacités à résister sentent la lassitude, le rappel des faits nous crève les yeux « *sur une conjuration stupéfiante préparée de longue date* » pour reprendre les paroles de Monseigneur Lefebvre appelant à la « *démythisation du concile* ». La documentation du baron Poswick peut y contribuer.

Dès la phase préparatoire du concile « *deux clans se sont formés qui s'affrontent constamment, les progressistes et les conservateurs* ». L'ambassadeur ne cache pas sa sympathie pour le camp progressiste. L'épiscopat et les théologiens belges en sont le fleuron, le **cardinal Suenens** une des têtes. La lutte entre les deux tendances n'est pas seulement celle de la curie romaine et de l'épiscopat dispersé. Elle oppose « *certaines Pères profondément soucieux de conserver intact le dépôt de la foi* », présentés comme « *favorables à la curie romaine, au conservatisme, à la centralisation, au dogmatisme, au juridisme...* » et les autres « *favorables à la pastorale, à l'oecuménisme, à la collégialité des évêques, à l'ouverture, au dynamisme* ».

Bref, une minorité intégriste et une majorité progressiste tirant le concile « *dans un sens libéral* ». Reste la personnalité des papes approchés de près par l'ambassadeur. Pour Jean XXIII, le baron Poswick oscille entre « *le grand pape aux vues quasi révolutionnaires* » et « *le prêtre italien profondément*

enraciné dans les traditions ». La psychologie de Paul VI lui semble marquée par l'indécision et le scrupule. C'est, dit-il, un progressiste devenu pape et partagé entre ses propres visées et les responsabilités de sa charge. Monseigneur Lefebvre se demandait « *quel a été dans cette œuvre le rôle du pape ? Sa responsabilité ? En vérité, elle paraît accablante, malgré le désir de l'innocenter de cette affreuse trahison de l'Église* ».

Vatican II étant présenté en opposition à Vatican I, comme le « *concile de l'épiscopat* », nous avons choisi parmi les documents présentés par Poswick le dossier de la collégialité épiscopale dont l'aboutissement est l'effondrement de l'autorité pontificale. L'infaillibilité définie à Vatican I appelait, dit-on, à cette revanche des évêques sur le pape. Lors de la clôture de la troisième session du concile, le 21 novembre 1964, Paul VI promulgua la constitution « *Lumen Gentium* » dont le chapitre III fut objet d'après discussions et d'affrontements entre la minorité et la majorité.

Le texte contestable avait été accompagné lors de sa discussion d'une note l'interprétant à l'avance ; ainsi l'autorité de Paul VI couvrait le texte et surtout en permettait l'adoption face à des oppositions persistantes. Pendant les débats, Mgr Lefebvre était intervenu (dès octobre 1963) pour dénoncer un texte dangereux pour l'autorité pontificale. Plus grave encore, il entrevoyait « *la disparition progressive et menaçante du caractère essentiel des évêques* » comme pasteurs de leur diocèse. Il les présentait livrés aux conférences épiscopales, elles-mêmes aux mains de commissions aux pouvoirs occultes. En allant ainsi à l'encontre des dispositions divines, « *peu à peu se substitueront dans l'Église, au gouvernement personnel d'un seul Pasteur, des collèges soit internationaux, soit nationaux* ».

L'histoire récente lui donne, hélas, fortement raison. Les notes du baron Poswick permettent de suivre en détail les principaux épisodes de cette bataille où la majorité progressiste se sentit menacée. Le 22 juin 1964, l'ambassadeur écrit : « *Dans la question de la collégialité des évêques, les affaires vont mal également. Monseigneur Felici, Monseigneur Staffa et d'autres sont venus expliquer au pape que les textes proposés sont en contradiction formelle avec les décisions de Vatican I et que les approuver consisterait à faire une hérésie, c'est-à-dire qu'en les approuvant le pape se mettrait lui-même hors de l'Église. Qu'une aussi grave menace, même voilée ait pu être faite au pape montre à quel point les passions sont déchaînées dans cette affaire. Cela revient pratiquement à menacer le pape d'excommunication s'il se ralliait aux conclusions de la commission et, semble-t-il, du concile* ».

Lors de l'ouverture de la troisième session (septembre 1964), Paul VI semble épouser ces vues sur la collégialité, tout en voulant en fixer les limites. L'opposition se fait plus mordante, conduite par le **cardinal Browne** et **Monseigneur Carli**. Par contre selon Poswick, le **cardinal Siri** « *s'est complètement effondré et n'ouvre pas la bouche* ». A son propos, l'auteur note ailleurs « *Siri est tellement compromis du côté des conservateurs, qu'il est battu d'avance dans toutes les thèses qu'il défend* ». Il évoque le malaise, voire la psychose s'emparant du concile. Du côté des opposants, il remarque « *Monseigneur Lefebvre, supérieur général des Spiritains bien*

connu pour sa mentalité réactionnaire » et côté progressiste, observe-t-il « la confiance des évêques pour la personne du pape, menaçait d'être atteinte ». Le 25 octobre, il voit les adversaires irréductibles de la collégialité continuer « à prétendre que les formules du schéma contredisent les définitions de Vatican I sur la primauté et sont donc de droit irrecevables ».

L'ambassadeur, grand admirateur du cardinal Suenens, désignant Vatican II comme le 1789 de l'Eglise, a pour ennemi l'aile conservatrice comme il la nomme « figée dans une certaine conception du droit naturel et majorant l'irréformabilité de déclarations antérieures du magistère ecclésiastique ». Le courant principal du concile, celui des progressistes se heurterait à « tout l'appareil de l'Eglise aux mains des intégristes » et selon lui, mettant tout en œuvre pour saboter le concile... Pour Poswick, les textes préparés sur la collégialité « sont destinés à transformer le visage actuel de l'Eglise et à lui donner une structure plus œcuménique ». Cependant, il reconnaît dans le courant progressiste des dangers, « au milieu de beaucoup de bonnes choses les germes, d'une périlleuse transformation de l'Eglise ». La transposition du parlementarisme de la société politique dans l'Eglise par exemple ne lui convient pas.

La contradiction entre l'enseignement de Vatican I et celui de Vatican II est bien réelle. Le dernier concile a déclaré inséparables les pouvoirs d'ordre et de juridiction. L'ordre hiérarchique défini dans la constitution « *Pastor Aeternus* » au concile Vatican I est remplacé par une relation de type égalitaire, même si la « *Nota praevia* » l'atténue. Le cardinal Ratzinger y voit « la dimension horizontale de la catholicité », l'union mutuelle de tous les évêques. Pour le futur Benoît XVI, la collégialité « exclut la possibilité de déterminer l'unité par la seule relation à la tête. Au contraire elle exige l'ordre struc-

tuel de la collégialité pour représenter les églises particulières et leur rapports fondamentaux ». Au fond, la seule différence entre le pape et les évêques repose sur l'étendue de la charge. En théorie, la monarchie pontificale subsiste, mais mêlée à un collège épiscopal avec lequel il partage le pouvoir suprême. Vatican I, après avoir rappelé les conditions de Notre Seigneur donnant juridiction à Pierre et fondant la doctrine de l'Eglise, met en garde contre « les doctrines fausses » pervertissant « la forme de gouvernement instituée par le Christ Notre Seigneur ». Ces erreurs ont fait l'objet d'anathème pouvant atteindre le principe de la collégialité épiscopale fondé à Vatican II comme une volonté des évêques d'avoir juridiction sur toute l'Eglise, avec le pape ou sans lui. Or, seul le pouvoir du pape est de droit divin.

Qui peut nier aujourd'hui la concurrence de la collégialité épiscopale avec l'autorité pontificale au niveau du gouvernement de l'Eglise universelle ? De là une sorte de paralysie mortelle à tous les échelons, de Rome aux plus petits évêchés, les conférences épiscopales et leurs bureaux retirent aux pasteurs la conduite de leur troupeau.

Sur cette question comme sur toutes celles du concile : œcuménisme, liberté religieuse, religion de la conscience, liturgie, « *Un journal du concile* » oblige à de vigoureux et salvateurs examens de conscience.

Prosper POSWICK « *Un journal du concile – Vatican II vu par un diplomate Belge* » - Editions : François-Xavier de Guibert, Paris, novembre 2005 - 797 pages - 40 €

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Raphaël SCARCELLA	30 avril
Martin OLMER	30 avril
Marie CLODONG	6 mai
Pauline GOURLAIN	7 mai
Cyr KEMPEN	8 mai
Capucine SMITH	8 mai
Thibaut COURTOIS	13 mai
Amaury GARCIA-BENITO	20 mai
Soizik MUEL	21 mai

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Cyrille EDEL avec Véronique PUGA	22 avril
-------------------------------------	----------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Micheline VERDUN, 88 ans	2 mai
Jacqueline HERON, 81 ans	11 mai
Christiane BERGER, 83 ans	15 mai
Thérèse CORSY, 92 ans	18 mai
Elizabeth VIGOUROUX d'ARVIEU, 96 ans	26 mai

PALMARES COURS DE CATECHISME

2E TRIMESTRE 2005-2006

1er GROUPE Vérane LOUBET	1er	Edouard ANDRIEU	10+10
	2e	Géraud VENANT	9,9
	3e	François LE ROUX	9
2e GROUPE Abbé FESQUET	1er	Camille ANDRIEU	9,7/10
	2e	Adrien BIANAY	9,6
	3e	Lucia TULLI	9,5
3e GROUPE 1 Frère STEPHANE	1 ^{re} ex æquo	Lou-Andréas TAUSS	20/20
	1 ^{er} ex æquo	Gonzague de TANOUARN	20
	3e	Jean-Marie OYSEL	19,9
3e GROUPE 2	1er	Guillaume-Marie SPOSITO	20/20
	2e	Sixte-Henri de TANOUARN	19,9
	3e	Paola TULLI	19,8
4e GROUPE 1 Abbé LORBER	1 ^{re}	Anne-Blanche NAUDE	19,8/20
	2e	Marguerite-M. LUQUET-PLANTIER	19,7
	3e	Eugénie LUQUET-PLANTIER	19,1
4e GROUPE 2	1 ^{re}	Mathilde CARON	17,7
	2e	Eddy FIERLING	15,5
	3e	Delphine PUZIN	14,9
4e GROUPE 3	1 ^{re}	Gabrielle KOEHL	18,9
	2e	Victoria LUQUET-PLANTIER	18,8
	3e	Margod de MONTFORT	17,4
Persévérance Abbé BEAUVAIS	1 ^{re}	Clotilde PILON	18,8/20
	2e	Adélaïde RIGLOT	18,7
	3e	Guillaume SCARCELLA	17,9

Des arènes au cirque

— Flanius —

Depuis que la kermesse de Saint-Nicolas a été bannie des arènes de Lutèce par la municipalité, beaucoup d'entre nous, soucieux à juste titre du respect des traditions, mais aussi poussés par cet esprit français si prompt à la critique, la croyaient sur la pente d'un irrésistible déclin.

L'année dernière, l'évocation du cirque d'hiver comme lieu éventuel de la kermesse avait suscité un intérêt sceptique : « de Charenton au cirque, est-ce bien raisonnable ? Et puis ces abbés, en soutane, caricaturés sur la piste, est-ce vraiment sérieux ? ». Certains, heureusement assez nombreux, s'étaient risqués dans ce lieu, poussés par leur fidélité à la paroisse, aidés par la curiosité, et y avaient retrouvé un peu de l'ambiance des arènes.

Et cette année, vous avez été encore plus nombreux, paroissiens de tous âges, paroissiens de la première heure, nouveaux, voire futurs, paroissiens, paroissiens des stalles ou des travées, du premier ou du dernier rang, car à cette ker-

messe, il y en avait pour tous les goûts. Pour la nourriture de l'esprit d'abord, avec une sélection de livres anciens triés par M. le Curé pendant des nuits entières dans le clocher : le succès de ce stand « bouquiniste », dans l'atmosphère très feutrée du grand chapiteau, a d'ailleurs un peu inquiété les vendeurs de livres neufs, qui avaient pourtant un emplacement beaucoup plus stratégique, entre le bar et le restaurant.

Parlons-en d'ailleurs, de ce salon de thé : un vrai bar où beaucoup ont passé de très longs moments à siroter un café, à déguster les excellentes glaces artisanales dans une ambiance très « parvis » où l'on pouvait discuter tranquillement avec ses amis tout en étant gentiment mais très régulièrement sollicité par les petits vendeurs de billets de tombola. C'était le havre accueillant pour se délecter de ses achats avant de repartir à l'assaut des stands.

La friperie et la brocante ont fait l'unanimité : certains ont profité des petits prix de la friperie pour essayer de nouveaux styles, tandis que des mères de famille trouvaient de quoi compléter la garde-robe des enfants. La brocante, dynamisée par l'animateur de ces deux jours, a même intéressé les enfants qui ont ainsi découvert le polaroid à l'heure du numérique, et les machines à écrire que l'on croyait

détrônées par les imprimantes laser. Pour ceux qui recherchaient des idées de cadeaux, les stands d'objets d'art ou de bijoux fantaisie ont su joindre l'utile à l'agréable en proposant une sélection intéressante d'excellentes affaires : on a vu des gens accrochés à leur portable, en train d'acheter pour leurs amis avant que les stands ne soient dévalisés par l'affluence.

Les organisatrices inventives et infatigables de la restauration ont réalisé un exploit, et on raconte qu'il ne restait presque plus rien à manger ni à boire à la fin des deux jours. Le nouveau plateau repas a rencontré un franc succès samedi soir et dimanche à déjeuner, les frites et crêpes étant toujours très appréciées, parfois même comme petit-déjeuner ou comme goûter pour certains gourmands.

Le samedi, le dîner spectacle a fait recette, et la salle était comble pour le spectacle des « Fesquet's brothers » : si la soutane n'avait été là pour rappeler son statut d'amateur, on aurait pu prendre l'abbé pour un professionnel du spectacle : il faudra faire attention à son prochain sermon de ne pas applaudir, car on en a pris l'habitude.

Les enfants, où étaient-ils ? Dans les écuries ! Eh oui, les jeux installés dans les stalles ont permis aux plus jeunes de ne pas perturber les achats de leurs parents, et de concentrer en un seul endroit leur activité débordante et quelque peu bruyante : les lots les plus prisés ont en effet encore été, et de loin, les pistolets à amorces ! L'engouement pour la pêche à la ligne s'est encore vérifié, démontrant une nouvelle fois que les enfants préfèrent décidément les jeux où l'on gagne à coup sûr. Mais le stand vraiment couru par les plus grands était celui du tir à la carabine, tenu avec rigueur par les cadets, où l'on vit M. le Curé s'acharner pendant deux jours à battre un record qui resta finalement entre les mains d'un père de famille et de son fils, chacun dans sa catégorie. Les guides, quant à elles, tenaient d'autres stands et se passionnaient (au moins en apparence) pour ce rôle pas si facile, surtout lorsqu'il faut le tenir plus de quatre heures : le groupe scout de la paroisse aura certainement conquis par cette prouesse le respect de parents et l'admiration de futurs louve-



teaux, louvettes, guides ou scouts. Mais la kermesse est, et vous le savez, surtout l'occasion de rencontrer ses voisins de paroisse, de les découvrir, de constater la richesse de celles et ceux qui ont su donner de leur temps et de leur talent : comme ce paroissien qui a passé l'après midi de samedi à faire le « clown » au sens propre, comme cet animateur qui a organisé des ventes flash avec brio, comme en général toutes celles et ceux qui ont fait de cette kermesse une fête par leur présence et leur bonne humeur conjuguées. Monsieur Bouglione, le propriétaire du cirque, a semble-t-il apprécié cette ambiance, tout comme les quelques curieux qui sont entrés « pour voir » au cirque d'hiver ce week-end là.



Il semble donc qu'une nouvelle tradition soit née, que la paroisse ait adopté ce lieu attachant et peu banal pour sa kermesse, et qu'il devienne bientôt impensable d'aller ailleurs, même si les arènes nous étaient à nouveau accordées... A ce propos, les dates de la kermesse 2007 ne sont-elles pas déjà réservées aux Arènes d'Hiver, pardon, au Cirque d'Hiver ?

M. le Curé, lui, en a déjà commencé la préparation avec une partie des organisateurs : constatant l'acharnement de certains articles de brocante à se retrouver au grenier de St Nicolas à la fin de chaque kermesse, il a décidé de faire un grand tri pour que les beaux objets que vous allez amener tout au long de l'année puissent être mieux mis en valeur : à bon entendeur... 

L'abjuration d'un pasteur luthérien à St-Nicolas !

Le pasteur luthérien Sten Sandmark, de l'église d'Oskarshamn sur la côte est de la Suède, en face de l'île pittoresque de Gotland, a déclaré aux média suédois et allemand sa décision de quitter l'église luthérienne et de « retourner » à l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Depuis une dizaine d'années, un cheminement spirituel le pousse à rechercher la Vérité et à s'approcher de l'Eglise catholique. Les autorités locales, notamment l'évêque de Stockholm, le seul évêque officiellement catholique en Suède, l'aurait accueilli avec peu d'empressement, parlant du cheminement parallèle des Eglises-soeurs vers le Christ universel. Ce sont aussi – selon le pasteur – le rite moderne de la messe ainsi que la théologie contemporaine qui l'auraient retenu de faire le pas. « *Je ne pouvais quitter le Luthéranisme pour le retrouver de l'autre côté* », a-t-il déclaré à la presse et à la télévision. Il recherchait la véritable Eglise Catholique, le rite sacré de l'ancienne messe, l'adoration du Saint Sacrement, la vénération de la Sainte Vierge, la théologie thomiste, bref tout ce que le malheureux Luther, et de façon plus récente, l'Eglise issue du concile, ont rejeté. Vint le jour où, à l'occasion d'un pèlerinage de l'UNEC, le pasteur Sten a trouvé, dans sa propre église d'Oskarshamn, ce qu'il cherchait si ardemment : la sainte messe de toujours. Il en fut ému jusqu'aux larmes. L'abjuration officielle du pasteur et de son second aura lieu dimanche 30 juillet 2006, à St-Nicolas-du-Chardonnet, au cours de la grand-messe de 10 h 30.

La situation de l'église luthérienne de Suède – encore récemment Eglise d'Etat – devient de plus en plus tendue. En octobre 2005, le mariage liturgique des couples homosexuels fut autorisé. Par ailleurs, les déviations morales publiques des évêques et « évêquesses » luthériens sont de plus en plus scandaleuses (deux des douze évêques luthériens de Suède sont des femmes, dont une se prétend lesbienne ; un des évêques, celui de Visby sur Gotland, est marié pour la troisième fois, etc.) « *Tout cela m'a moralement obligé de sortir d'une structure dans laquelle je ne pouvais plus figurer comme un des responsables* ». Sten Sandmark quitte l'Eglise luthérienne pour trouver la foi catholique « *dans son intégrité* », et surtout « *pour sauver mon âme* ». Et il insiste : « *Nous voulons recommencer là où Luther a fauté, en reprenant le chemin à partir de là.* » Selon lui, beaucoup de paroisses du terroir seraient restées catholiques, jusque dans maints détails liturgiques, dans l'Eglise Luthérienne de Suède où la « conversion » à la nouvelle religion n'aurait été au XVI^e siècle qu'une affaire de politique et d'argent entre les sphères du pouvoir. Après son abjuration, le pasteur Sten souhaite reprendre des études dans un séminaire de la Fraternité St-Pie X, dans le but de devenir prêtre catholique et ainsi pouvoir missionner la Suède, en commençant par célébrer la « messe de toujours ». Que Sainte Brigitte, patronne de Suède et co-patronne de l'Europe Chrétienne le seconde dans sa courageuse démarche et dans son futur apostolat !

Nous nous réjouissons de la tenue de cette cérémonie d'abjuration à St-Nicolas. Elle est un symbole : celui de la foi de l'Eglise catholique, foi intègre qui éveille des conversions, contrairement à l'écuménisme actuel qui lui, suscite bien des désertions.

L'histoire assassinée, de Jacques Heers

— Abbé Bernard Lorber —

Historien et professeur d'université reconnu, Jacques Heers nous livre avec *L'histoire assassinée* une véritable somme, un monument de discernement et de sagesse, fruit de l'expérience d'une vie d'études et de recherches historiques.

L'idée générale de son ouvrage est de montrer comment l'histoire est devenue un outil privilégié de propagande d'Etat, répondant à la question : comment a-t-on fabriqué une histoire au service des idéologies à la mode ? Il ne consiste pas en une simple énumération de faits historiques dénaturés, de clichés réducteurs ou encore de tabous brisés. Tout est dans le *comment*. Et la réponse à cette question suppose une étude assez vaste de tous les moyens qu'emploie l'historien pour mettre sa science en valeur.

L'auteur commence par analyser l'outil lui-même, les sources historiques, le langage employé. C'est l'objet de la première partie. Il s'en prend à la méthodologie historique facile, univoque et réductrice de la réalité. Fabriquer l'histoire à partir d'un témoignage, de *Mémoires* de tel personnage. « De nombreux auteurs, tout particulièrement parmi les plus connus et plus souvent cités, ont beaucoup et longtemps travaillé de cette façon. On n'a voulu connaître de Louis IX, saint Louis, que ce qu'en dit Joinville qui rédigea la *Vie du roi*, pour, au moment où s'engageait le procès de canonisation, imposer l'image du souverain pieux, miséricordieux et chevaleresque. Pendant de longues générations d'historiens, on en restait à cette seule source, maniée avec plus ou moins d'habileté ou de fantaisie. La véritable personnalité de ce roi, très chrétien certes mais aussi remarquable homme d'Etat, ne nous fut offerte qu'en 1980 et 1985, par les deux ouvrages de Gérard Sivéry. Mais quels journaux ou magazines pour grand public en parlent ? La notoriété va à ceux qui ne se sentent nullement disposés à mener de longues recherches dans les fonds d'archives. »

« Certains textes ont connu une telle notoriété, tenus pour d'exceptionnels documents, que, faute d'en identifier vraiment les auteurs et d'étudier les circonstances de leur rédaction, nous cédon volontiers à ce qu'impose une tradition erronée. » Nous continuons à parler du *Livre de Marco Polo*, alors que l'auteur est indiscutablement Rusticello de Pise, prisonnier à Gênes, compilateur, dont l'ouvrage fut accaparé par les Vénitiens pour en faire un récit de voyage à la gloire des navigateurs de Venise ; son objectivité s'en trouve plus que limitée.

Que d'erreurs historiques sont commises à vouloir prendre à la lettre les affirmations des artistes et écrivains, que l'on croit être des témoins de leur temps. Leurs

soins n'étaient pas de montrer les travaux et les jours tels qu'ils les voyaient ou auraient pu les voir, mais de faire parler leur sensibilité, leur tempérament, et souvent même, leur imagination. Quant aux interdits, ne croyons pas qu'ils ne furent jamais ou ne le furent que rarement pratiqués. La loi informe des intentions du législateur et bien souvent, de ses échecs à se faire respecter, rien de plus. Par exemple, les interdits régulièrement édictés contre l'usure témoignent, sans aucun doute, du fait que celle-ci devait être chose commune.

Heers met en lumière la difficulté du métier d'historien : la faiblesse et la disparité des fonds d'archives. « *En fait d'archives, nous disposons, dit-il, de ce que les incendies, les souris, les fuites d'eau et les moisissures nous ont laissé. D'où évidemment, de graves distorsions, richesse ici, pauvreté ou même absence ailleurs. Dépendants et victimes comme toujours de nos sources, nous ne datons l'apparition d'un trait de société, d'une pratique ou d'une technique particulière, que du moment où nous pouvons les saisir par nos textes, sans seulement considérer que ces textes ne sont que des débris, un pâle reflet souvent de tout ce qui a été rédigé à l'époque. Dans les premiers temps, les historiens ont très vite, avant même d'attendre ce que pouvaient apporter d'autres recherches, fait croire que ce qu'ils ne trouvaient pas dans les documents mis à jour n'existait pas. Repris par les auteurs de manuels, cela devint évidence affirmée à l'unisson. Nos livres d'enseignement et les ouvrages de synthèse sur la société du Moyen-Age parlent couramment des « moines défricheurs », ce qui laisse entendre que les essarts forestiers et l'assèchement des marais furent surtout, sinon exclusivement, de leur fait. C'est, bien sûr, une erreur : tout simplement, ces communautés religieuses tenaient mieux leurs registres. »*

D'ailleurs les mœurs de la vie moderne conduisent à une diminution des archives qui, pour l'historien, peut s'avérer à long terme chose inquiétante. « *L'habitude d'écrire pour informer les siens, parler de soi, dire ses projets, ses succès et ses inquiétudes se perd peu à peu et, finalement, s'oublie, pratique désuète, d'un âge révolu. Nous téléphonons ou recourons à l'informatique et, pour l'historien de demain, ne laissons évidemment aucune trace.* » Que restera-t-il demain des millions de sites internet d'aujourd'hui ? Le virtuel tombe aussi vite dans l'oubli que les émotions qu'il a générées, ne laissant à l'historien qu'un vide de l'âme que la société moderne aura engendré.

Comment le langage extravagant qui envahit de plus en plus toutes les couches de l'administration et même du privé, pourra-t-il être décodé dans quelques décennies, si tant est qu'il y ait matière à compréhension ? Comment le langage codé ou volontairement truqué pourra-t-il ne pas brouiller les pistes du futur historien ? Celui-ci comprendra-t-il que des hommes de qualité, affirmant en tous domaines une certaine rigueur, sans cesse opposés aux vilaines manières du pouvoir, pouvaient se présenter en adversaire du *correct* ? Il fallait dire « conforme » ou « pensée unique », mais on s'est bien gardé de le faire. Dans un siècle, quel historien comprendra que tout le pays ait pu s'émouvoir pendant deux semaines à cause

« d'incidents » dans certains quartiers ? Qui pensera alors que ces « incidents » pouvaient être des écoles, des bâtiments, des milliers de voitures brûlés ? Que les « sans papiers » n'étaient pas de braves gens qui avaient perdu leurs cartes d'identité, mais des clandestins entrés illégalement et que les « jeunes » n'étaient pas des enfants, mais de solides gaillards entraînés à la guérilla urbaine ?

Et que dire des sigles, de cette manie bien française de réduire toute appellation à quelques lettres qui rendent la réalité indéchiffrable. Qu'en est-il des DEVE, CRIT, DLM, METICE, SCUIO, SCAC, etc... ? « Tous ces sigles sont des rébus. Comme pour les mots croisés, nous comptons le nombre de lettres, nous cherchons ce que chacune peut bien vouloir dire, nous arrivons par entrevoir le pourquoi du choix et, finalement, nous ne sommes sûrs de rien car leur élaboration n'a jamais respecté des règles bien définies. »

Voilà pour un petit survol de la première partie. Il en reste quatre autres dont l'intérêt n'est pas moindre, bien au contraire. Dans la seconde partie, *l'histoire, science humaine ?*, J. Heers remet en question certaines méthodes ou écoles d'histoire qui, pour la plupart, ont fait de l'histoire une science quantitative. Il s'en prend au déterminisme géographique, au mythe du progrès, au saucissonnement de la réalité d'une société qui serait découpée en tranches, à la méthode des conjonctures, des sacro-saintes courbes et des divines statistiques, l'art de compter n'importe quoi n'importe comment, le casse-tête des poids, des mesures et des monnaies ; c'est ensuite le tour des crises imaginaires, des scénarios catastrophes, des abus de la peste et de la misère. Beaucoup de traits d'esprit alimentent cet écrit d'une grande densité, l'auteur ne se privant pas de mettre à jour l'ironie du sort d'une société moderne à haut niveau technologique, jugeant hautainement avec ses catégories les siècles précédents, lesquels avaient cependant su garder l'esprit et le jugement, là où l'homme moderne a comblé le trou de l'ignorance par l'idéologie et l'asservissement au système.

Dans la troisième partie, l'auteur s'attaque à *l'histoire, arme de propagande*. Il revient ici sur bon nombre de mythes fabriqués par l'historien au service de l'idéologie républicaine. Tout d'abord, les couplets classiques du chansonnier de la *Gueuse* : l'illettrisme des temps anciens, la femme méprisée, l'obscurantisme, l'inquisition. Voilà pour les vilénies. Les bienfaits – toujours selon l'historiquement correct : l'Orient bienfaisant, l'héritage de François I^{er}, nous devons tout aux Arabes, l'Espagne et la Terre sainte, le commerce des épices. En historien éprouvé, Heers démonte le système. Un grand moment.

Quatrième partie : *l'histoire citoyenne*. « Le recueil de petites phrases « historiques », à la manière de celui des cita-

tions latines des pages roses de nos dictionnaires d'autrefois, donnent bonne mesure des efforts des faussaires, experts en apocryphes, et de la façon dont l'opinion peut aisément se façonner, au point, là encore, d'embarrasser l'historien dans ses recherches. François Bluche a fait justice de tous les faux généreusement prêtés à Louis XIV (« L'Etat c'est moi... », « Tel est mon bon plaisir »...). Mais il en est de toutes les époques, pour exalter le héros accepté ou fabriqué (le « panache blanc » d'Henri IV, « l'audace » du misérable Danton) ou, plus souvent, pour démolir ceux que l'on veut noircir à jamais dans l'opinion. Il suffit de bien peu. Les auteurs bien intentionnés et rivalisant d'un beau zèle, rappellent que, le jour de la prise de la Bastille, Louis XVI avait noté un simple mot dans son journal : le mot « rien ». Preuve, bien sûr, qu'il se désintéressait superbement des remous de foules et de la politique en général. Mais ce « journal » était en

fait un carnet de chasse ; il était revenu bredouille. L'image du roi indifférent aux souffrances et aux colères du peuple, quelque peu benêt, en est restée. On pourrait trouver quantité d'autres exemples de ces appropriations de légendes, retenues à dessein. *L'Histoire racontée aux enfants* s'est faite à grands renforts de sornettes, balivernes et impostures de ce cru. Devenus adultes, ils s'en souviennent ou, plutôt, ils ne se souviennent que de ces âneries, se fortifient d'assurances frelatées et ne se remettent pas volontiers. »

L'histoire citoyenne, c'est l'art de fabriquer les héros, en général des faux : on inscrit ces héros fabriqués ou les célébrités du moment sur les places des villes, les noms des rues, ou on les inhume au Panthéon. On fabrique l'histoire à coup de repentances ; ne pouvant s'assurer l'unanimité des

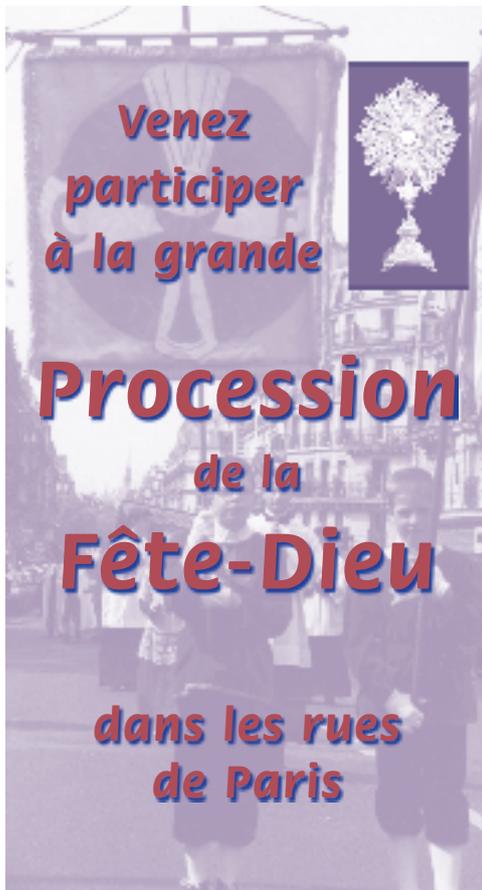
historiens sur les sujets décrétés sensibles, on se donne par des lois l'assurance que ne peut donner l'histoire ; la loi dira par conséquent quels furent les génocides, les mauvaises et les bonnes guerres. C'est le propre de la dictature.

Enfin, dans la dernière partie, Heers s'étend sur la formation universitaire et le monde de la recherche, stigmatisant les réformes des dernières décennies qui aboutissent à un vagabondage intellectuel ; les différentes pièces de nouveaux lego sont passées en revues : la licence polyvalente, les équipes, les contrats, les masters à l'anglo-saxonne, ou encore la thèse, l'avalanche de séminaires et colloques, la chute du niveau des publications, l'inflation de l'administratif au point de prendre le pas sur l'enseignement ; enfin, « les chercheurs sous tutelle, libres d'enseigner là où on leur dit ».

Bref, un livre à lire, et vu sa densité et l'aisance du style, à relire.

L'histoire assassinée, les pièges de la mémoire, Jacques Heers, éditions de Paris, 265 pages, 28 €.





Dimanche 18 juin

départ à 16 h 00

**Eglise
St-Nicolas du Chardonnet**

Une véritable faculté catholique au cœur de Paris

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Établissement privé d'enseignement supérieur fondé en 1980

Licence européenne – Maîtrise - Diplômes d'État

♦ Lettres classiques

littérature, cours de latin vivant & de grec, y compris pour débutants

♦ Histoire

options histoire de l'art & géographie

♦ Philosophie

psychologie, métaphysique, morale & politique; initiation à la Théologie

♦ Préparation intégrée Sciences Politiques

anglais, histoire contemporaine & culture générale, histoire des idées politiques

♦ Formation des Maîtres

psychologie et pédagogie, enseignement théorique et stages pratiques

Renseignements et inscriptions : 21 rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

Tél. 01 42 22 00 26 - www.iuspx.com

**ordinaisons
à
Ecône**

La paroisse organise un voyage en car-couchettes

Départ, mercredi 28 juin à 20 h 00 (sur le parvis)

Arrivée: vendredi 30 juin vers 6 h 30 du matin

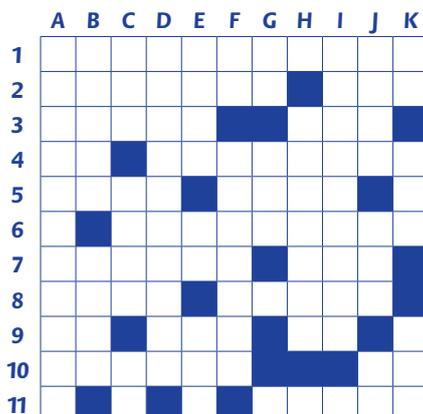
Aller-retour: 100 euros par personne

Bulletins d'inscriptions (sur le présentoir)

à retourner au plus tard vendredi 23 juin.

MOTS CROISÉS - Problème N° 06 - 06

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) «Science» divinatoire à ne pas pratiquer sur le parvis de Saint-Nicolas. 2) S'élèvent en casiers - Doit en être un vrai. 3) Bondit dans les Pyrénées - C'est du soulagement! 4) Avec une lettre en moins, c'est du bouilli - Voisine avec Bruges.

5) Donnant donnant? - Ce n'est pas qu'écouter. 6) Paquebot mythique 7) Provoqua - Groupement d'internautes. 8) «Agi-tée» par un cauchemar! - S'est-il pris pour Alice? 9) Méprisant ou freudien - Rebelle sur une tête blonde ou brune - Il affirmait que «Dieu ne joue pas aux dés» (initiales). 10) Tels des éclats de nacre - Hors circuit. 11) Encore faut-il tirer la bonne!

VERTICALEMENT

A) Peut «donner la main» au 1. B) Domage que cette ravissante vallée alpine ne soit pas devenue française - En donnant à un rond-point le nom de notre girouette présidentielle, ses habitants méritent bien un prix d'humour! C) Encore un revenu minimum - Inscription sacrée détournée en titre de collection de BD! D) Se targuent d'être moins charlatans que les adeptes des 1 et A! E) Les procureurs vous le proposent au début de l'année liturgique - Filet d'eau - Pour le débit, pourrait s'appliquer au précédent. F) Romains pour un millénaire et demi - Spécimens d'une ravissante race de chaton

dite fauve et or. G) C'est le roi sans l'être - Trancha une vie. H) Grande île jaune. I) Celle de nos évêques alimente tous les blasphèmes. J) C'est en pensant à l'avenir de nos écoliers qu'on réclame leur suppression - Comme ça se prononce... pour un extra-terrestre - Abréviation d'abréviation pour le mercredi. K) Pas très appréciée dans notre société collectiviste - Voleuse ou bavarde - Se prénommer ainsi ne prouve pas que l'on est radioactive!

SOLUTIONS du N° 05 - 06

HORIZONTALEMENT:

1. VAN STRAATEN (Père W.) 2. OBÉDIENCE. 3. NERFS - TCRAT (Tract). 4. STO - IAM (Mai). 5. TILLANDSIA. 6. RSI (Sir) - OTN (Ton). 7. OS - PIÉTÉ. 8. HANNIBAL - ON. 9. ENTRE - GLOBO. 10. ITT - EEL (Lee). 11. ME - DEO - RAFT.

VERTICALEMENT:

A. VON STROHEIM (Éric). B. ABÊTISSANTE. C. NÉROLI - NTT (TNT). D. SDF - NR (Nouvelle République). E. TISSANDIÈRE. F. RÉ. G. ANTIDOPAGE. H. ACCASTILLER. I. TERMINE - OLÀ. J. TOB. K. NOT - BENOÏT. - GECKO - OS.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 11 juin**

- + 10h30: cérémonie des communions solennelles

Mercredi 14 juin

- + 15h00: spectacle de l'école Saint-Bernard en salle des catéchismes

Vendredi 16 juin

- + de 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes.

Samedi 17 juin

- + de 9h00 à 17h00: récollection trimestrielle des membres du Tiers-Ordre et des retraitants de l'Institut Universitaire Saint-Pie X
- + de 9h00 à 17h00: retraite de premières communions à Saint-Nicolas

Dimanche 18 juin

- + 10h30: cérémonie de premières communions
- + sur le parvis: vente de gâteaux et plats cuisinés pour le MCF (Mouvement catholique des familles)
- + 16h00: procession de la Fête-Dieu (voir encart)

Mercredi 21 juin

- + 18h30: dernière messe des étudiants pour l'année scolaire
- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 23 juin

- + Remise des prix de l'école Saint-Bernard (salle des catéchismes)

Dimanche 25 juin

- + Quête sur le parvis pour le pèlerinage de Lourdes d'octobre prochain
- + Vente de gâteaux pour le groupe scout (aide à leurs camps d'été)

Mardi 27 juin

- + 20h00: pot de fin d'année du cours de catéchisme pour adultes et du cours de doctrine approfondie

Jeu 29 juin

- + Ordinations sacerdotales à Ecône (voir encart)

Dimanche 2 juillet

- + 10h30: première messe de Monsieur l'abbé Benoît de Villemagne
- + Vente de gâteaux sur le parvis au profit du MJCF (pour l'achat de leur local à Paris)

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

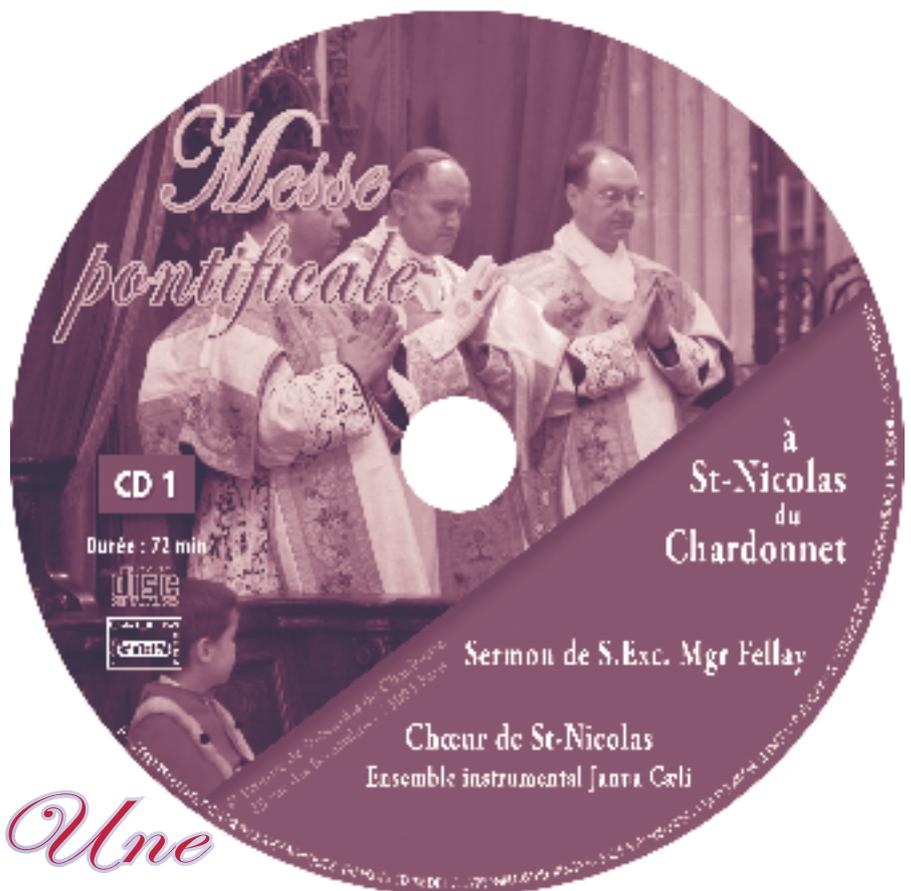
M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).



Une messe pontificale:

le summum de la beauté liturgique. Quand de plus, elle est célébrée dans une grande et belle église, quand

les voix et les instruments ajoutent une touche céleste, elle réalise alors pleinement son but qui est d'élever les âmes vers le ciel pour les rapprocher de Dieu. La messe contenue sur ce disque fut enregistrée en réel, dimanche 14 mai 2006, à l'occasion de la venue de l'évêque pour la cérémonie des confirmations. Ce disque redonne l'atmosphère de cette messe, sans retouches, ni fard. Il permet à l'auditeur de suivre toute une messe en continu (100 minutes), de vivre de la beauté et des grandeurs de la liturgie de l'Eglise. Une merveille à ne pas manquer! Disponible à la procure. 12 euros.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail: stnicolasduchardon@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO: Actuance M & I - 67130 La Broque
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 93100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage: 2700 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011